

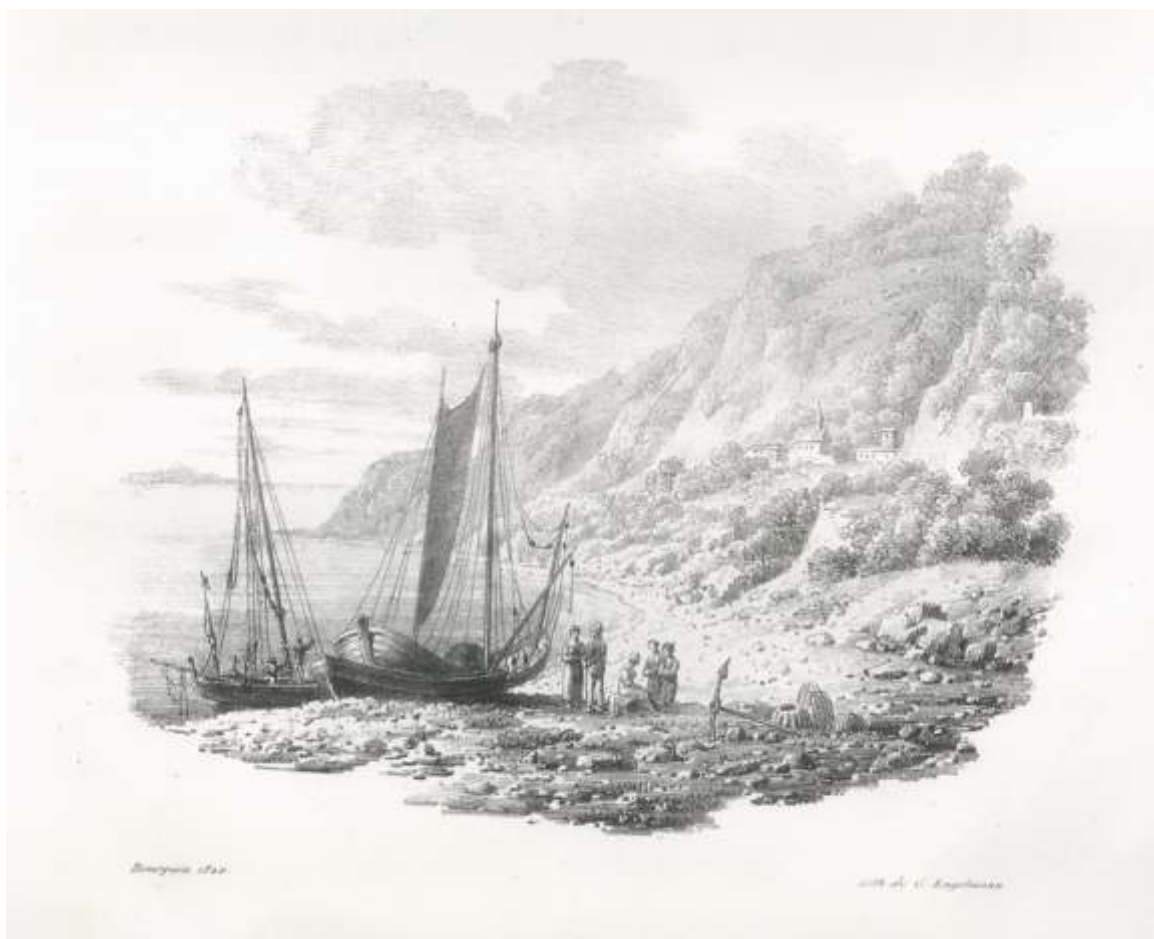
Denoville, capitaine à Caudebec-en-Caux

par Véronique Hauguel

1. Un mariage dans la petite bourgeoisie cauchoise

À son retour de captivité, sans doute en 1763, Denoville retrouve un pays économiquement exsangue. Dieppe survit grâce à la pêche, mais s'en est fini de la navigation au long cours¹. Quelle nouvelle vie peut donc espérer Jean-Baptiste ?

Nous retrouvons la trace de Jean-Baptiste Denoville, en France, à Caudebec en Caux, grâce aux registres de l'Amirauté de Rouen et aux registres paroissiaux de Caudebec². Le 20 août 1765, Jean Baptiste épouse Marie Marguerite Coté. Le mariage a lieu dans la chapelle de la Barre-y-va, lieu de culte catholique, accroché à la falaise, pèlerinage pour les marins et leurs familles, comme le prouvent les ex-voto nombreux de cette chapelle.



Bord de Seine en aval de Caudebec-en-Caux³. Sur la hauteur la chapelle de la Barre-y-va⁴

¹ D'après le curé du Pollet, en 1767, cité par Lebas, il n'y a plus qu'un navire au long cours.

² ADSM : registres paroissiaux de Caudebec-en-Caux. AE 3117
registres des classes de l'Amirauté :7P4-1

³ Gravure Morel-Fatio, dans Taylor-Nodier, *Voyage pittoresque dans l'ancienne France*, 1820, collection H. Decaens.

⁴ La chapelle Barre-y-va fut longtemps un lieu de pèlerinage pour les marins. On raconte qu'en 1216, des marins pris dans une tempête implorèrent Notre Dame de la Miséricorde qui fit aussitôt revenir le calme. De retour, les bateliers découvrirent sur la grève

Sur ce registre des mariages, la famille Denoville est représentée par le père de Jean-Baptiste, Laurent, son oncle Louis, le corsaire ; celle de sa femme, par son père, Pierre et ses deux frères, David et Charles. Il est à noter que tous les participants signent clairement leur nom.

« Le mardi vingt août 1765, après la publication des bans du futur mariage entre Jean-Baptiste Denoville fils de Laurens et Marie Burgot, ses père et mère de la paroisse de Saint-Jacques de Dieppe d'une part, et Marie-Marguerite Coté fille de Pierre et de Catherine Reine Coulon ses père et mère de cette paroisse... nous soussigné Pierre Louis Leprévost, prêtre prieur de Notre-Dame de Barre-y-va, avons reçu aujourd'hui en cette dite église leur mutuel consentement de mariage... »



La famille Coté est bien connue à Caudebec. Le père de Marie est grainetier, ses oncles, boulanger et fruitier. Deux d'entre eux, Pierre et David sont déclarés « bourgeois » de la ville, autrement dit : des habitants du lieu jouissant des droits attachés à ce statut, ayant une certaine richesse, une certaine réussite sociale, une certaine morale reconnues par leurs concitoyens.

Les familles de Pierre et de Charles sont étroitement liées : les deux frères Coté ont épousé les deux sœurs Coulon. La famille de Charles a un certain rôle religieux : Charles est doyen des confréries en 1742. Une confrérie est un groupe de chrétiens soucieux de renforcer les liens spirituels entre croyants, la solidarité et l'entraide. Ce sont souvent des confréries de métiers. En être le doyen donne un pouvoir sur l'organisation des fêtes des métiers de Caudebec. Il est, également, juré-prieur, chargé de gérer un prieuré qui appartenait avant à l'église. Deux de ses fils, Pierre et Pierre-David, deviennent prêtres habitués à la paroisse de Caudebec. Pierre David sera vicaire à partir de 1787 et prêtre jureur (acceptant de prêter serment au nouveau régime) après 1789, ce qui prouve une certaine ouverture d'esprit. Véronique, sa sœur, devient supérieure de l'hospice de Caudebec. Jean-Baptiste s'allie donc à une famille de la petite bourgeoisie cauchoise, bien connue et appréciée.⁵



Un couple au bord de l'eau⁶

Jean-Baptiste et Marie-Marguerite auront quatre enfants mais, seules deux filles atteignent l'âge adulte. Marie Marguerite épouse, en 1786, Michel Morieu, né à Routot, huissier-priseur à Duclair. Les registres paroissiaux de Caudebec attestent de la naissance de leur première fille en 1789. Béatrice, la deuxième fille de Jean-Baptiste, est lingère, elle épouse en 1794, Louis Perier, ferblantier, originaire d'Aurillac ; le couple s'installe à Épretot.

En 1800, sept ans après son mari, la femme de Denoville meurt dans des circonstances étranges : son décès n'est enregistré que huit mois plus tard, car sa vieille mère de quatre-vingts ans « avait oublié de déclarer la mort de sa fille ». Alzheimer avant la lettre ou distraction d'une vieille femme, peu habituée aux pratiques nées de la Révolution ? Étonnant aussi qu'aucune de ses deux filles ne se soit chargée de cette obligation.

une statue de la vierge et décidèrent de construire un sanctuaire. Ce lieu est différent de la Barre-y-va d'Arsène Lupin, une propriété située en aval de cette chapelle, où la barre (mascaret) se produisait aussi.

⁵ Les informations sur la famille Côté sont extraites du manuscrit de l'abbé Maurice conservé aux Archives 76,

⁶ Faïence, musée de la Céramique de Rouen, jardinière à plantes, deuxième moitié du XVIII^e. Cette vue n'est pas une vue de Caudebec, la femme ne porte pas la coiffe de la région.

Ensuite, nous perdons la trace des descendants des filles de Denoville. C'est dommage car il serait intéressant de savoir ce que devient le manuscrit. Les archives notariales de Caudebec ont disparu. Jean Roux, le fils de la sœur de Jean Baptiste, mariée depuis 1760, à un capitaine de navire de Dieppe, en a peut-être hérité. Il a été proche de son oncle : il habite chez Jean Baptiste à Caudebec et devient mousse, en 1775 et 1776, sur le bateau de son oncle. Ce serait une hypothèse logique car ce manuscrit est digne d'intérêt pour quelqu'un qui, lui aussi, passe l'examen de pilote à vingt-cinq ans. Par quelles tribulations le manuscrit arrive-t-il dans les mains de M. Vachon, marchand de chiffons devenu négociant, originaire comme sa femme du Puy-de-Dôme ?